

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Zampa ou la fiancée de marbre**

**Héroid, Ferdinand**

**Mainz, [ca. 1830]**

Akt I

[urn:nbn:de:bsz:31-235231](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-235231)

# Zampa,

oder:

## Die Marmorbraut,

Römische Oper in drei Aufzügen.

Nach dem Französischen des Mélesville, von Carl Blum,  
zur Musik von Herold.

### Personen.

Zampa, Korsar.

Alphons von Monza, sicilianischer Offizier.

Camilla, Tochter des Grafen Lugano.

Daniel Capuzzi, Bootsmann auf Zampa's Schiff.

Ritta.

Dandolo.

Eine weibliche Marmorstatua.

Korsaren, Soldaten, Landleute.

Edelleute, Sicilianerinnen.

Die Handlung geht auf Sicilien vor. Zeit: das 16te Jahrh.  
Die Bedeutungen rechts und links, sind als vom Zuschauer aus zu verstehen.

### Erster Act.

Reich geschmückter gothischer Saal. In den Nischen desselben befinden sich mehrere Marmorstatuen. Eine derselben, eine weibliche Statue, steht links im Vordergrund ganz sichtbar. Ein langes Gewand mit künstlichem schönen Faltenwurf bezeichnet sie, so wie ein Schleier in Marmor gehauen, welcher hinterwärts herabfällt. Das Piedestal von schwarzem Marmor enthält die Inschrift: „Betet für Sie“ Rechts ein großer massiver Tisch, wie die Stühle des Zimmers reich mit Holzverzierungen. Die hinteren Thüren des Saales welche geöffnet sind, führen in eine Gallerie.

### Erster Auftritt.

Camilla, Ritta, junge Mädchen, Bediente.

Der Tisch ist mit Blumen geziert, auf ihm so wie auf den Stühlen liegen Geschenke, Tücher, Neze, Bänder, ic., ausgebreitet. Camilla, welche austritt, deutet ihnen an, unter diesen Gaben zu wählen.

### Introduction.

Chor.

O seht, wie diese Gaben glänzen,  
Den Reichthum nur zur Lust und Zier!  
Um unsre holde Braut zu kränzen,  
Bereint Geschmack und Pracht sich hier.

(Sie sehen die andern Geschenke)

Und dieses alles, wär' für uns!

Camilla.

Nur für euch.

# ZAMPA,

ou

## LA FIANCÉE DE MARBRE,

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES,

PAROLES DE M. MÉLESVILLE,

MUSIQUE DE M. HÉROLD.

### PERSONNAGES.

ZAMPA, corsaire.

ALPHONSE DE MONZA, officier sicilien.

CAMILLE, fille de Lugano.

DANIEL CAPUZZI, contre-maitre de Zampa.

RITTA.

DANDOLO.

UNE STATUE DE FEMME.

MARINS, SOLDATS, PAYSANS.

JEUNES GENS, JEUNES SICILIENNES.

La scène se passe près de Melazzo, en Sicile, dans le seizième siècle.

L'acteur le premier inscrit prend toujours la gauche du spectateur.

### ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une salle gothique. Quelques statues garnissent les niches pratiquées entre les croisées; la première, sur le devant de la scène à gauche du spectateur, est une statue de femme, en marbre blanc, vêtue d'une longue robe et coiffée d'un voile retombant en arrière; au-dessous, sur une table de marbre noir, on lit ces mots: ALICE DE MANFREDI. 1604. PRIEZ POUR ELLE. A droite, une longue table massive et des tabourets sculptés en chêne. Les portes du fond s'ouvrent sur une galerie.

### SCÈNE PREMIÈRE.

CAMILLE, RITTA, JEUNES SICILIENNES, VALETS.

(Au lever du rideau, la table est couverte de fleurs, d'ajustemens, que les jeunes filles se partagent. Camille leur montre les corbeilles que portent les valets et les invite à choisir ce qui leur plaît. Elle est assise près de la table.)

### Introduction.

CHOEUR.

Dans ses présens, que de magnificence!

Que le futur est aimable et galant!

Voyez, voyez, quelle élégance,

Quel goût dans cet ajustement!

LES JEUNES FILLES.

Et tout cela, c'est pour nous?

CAMILLE, souriant.

Oui, vraiment.

R i t t a.

Das nicht allein, seht doch nur her,  
Zu allem was den Blick hier blendet,  
Wird noch dies Kreuz von Gold gespendet.

C h o r.

Ein Kreuz von Gold!  
O seht wie diese Gaben glänzen!  
Den Reichtum nur zur Lust und Zier, ic.

C a m i l l a.

Doch daß Alfons noch nicht erscheint,  
Die Stunde naht, die mich mit ihm vereint!

A r i e.

O wonnenvolle Stunde,  
Unschmeichelt mich kein Traum?  
Selbst des Geliebten Munde  
Glaubt' ich die Wonne kaum!  
Der Mann, den dieses Herz erwählet,  
Wird bald in meiner Nähe sein.  
Vom Vater auserkoren  
Zum künftigen Gemahl,  
Hab ich ihm Treu' geschworen,  
Dem Manne meiner Wahl.  
Was mir die Brust beklemmet,  
Der Freude Wallung hemmet,  
So leise küßert es und froh —  
„O wonnenvolle Stunde,  
„Unschmeichelt mich kein Traum,  
„Selbst des Geliebten Munde  
„Glaubt' ich die Wonne kaum!“  
Der, den mein Herz gewählet,  
Was hält ihn noch so fern? —  
Ha! seh ich ihn, Alfons,  
Wie pochet da die Brust!  
Ach, darf ich ihn nur schauen,  
Mir selber unbewußt,  
Weckt mir sein Blick Vertrauen,  
Und Wonne ohne Zahl!  
Sie enden banger Zweifel Qual!  
O wonnenvolle Stunde,  
Zur Wahrheit wird getrenntes Glück,  
Und zu dem schönsten Bunde  
Lacht mir der reinsten Liebe Blick.

R i t t a.

Ruhig nur, er eilt herbei,  
Fröhlich folgt der Jugend muntre Schaar!

**Zweiter Auftritt**

Alfonso, reich gekleidet; junge Edelleute im Festkleide;  
Vorige.

C h o r und T a n z.

Nur auf du muntre Jugend!  
Das Schiffchen ist bereitet,  
Zur frommen Reise schreitet,  
Ein frischer Ostwind weht;

RITTA, montrant les corbeilles

Ce n'est pas tout, mesdemoiselles,  
Regardez, regardez encor...  
Avec ces parures nouvelles,  
Chacune aura sa croix en or!

LES JEUNES FILLES, avec joie.

Une croix en or!

CHOEUR.

Dans ses présens, que de magnificence!  
Que le futur est aimable et galant;  
Voyez, voyez, quelle élégance,  
D'honneur, c'est un mari charmant!

(Pendant qu'elles essaient les écharpes, les rézilles,  
Camille se lève et regarde au fond avec impatience.)

CAMILLE.

Il ne vient pas et cependant,  
De notre hymen bientôt voici l'heureux moment!

AIR.

A ce bonheur suprême  
Je n'ose ajouter foi,  
Lorsque celui que j'aime  
N'est pas auprès de moi.  
Idole de mon père,  
A mes vœux il souscrit;  
L'époux que je préfère  
Est celui qu'il choisit...  
Que puis-je craindre encore?  
Je l'ignore...  
Mais je gémiss  
Et me dis:

A ce bonheur suprême,  
Je n'ose ajouter foi,  
Lorsque celui que j'aime  
N'est pas auprès de moi.  
Mais quand je vois Alphonse,  
Quel changement soudain!  
Sa présence m'annonce  
Un plus heureux destin!  
Son regard me rassure,  
L'ivresse la plus pure  
Succède à mon effroi!  
A ce bonheur suprême,  
Alors, j'ajoute foi,  
Dès que celui que j'aime  
Se trouve près de moi,

RITTA, qui vers la fin de l'air a regardé au fond.

Calmez-vous, je l'entends!

Le voilà, précédé de tous nos jeunes gens!

**SCÈNE II.**

ALPHONSE, en costume de cavalier; JEUNES GENS en  
habits de fête; LES MÊMES.

CHOEUR.

Enfants de la Sicile,  
Sur la gondole agile,  
Embarquez-vous;

Es leitet zur Kapelle  
Des Meeres freie Welle,  
Für Schönheit und für Tugend  
Erwache dort ein fromm Gebet.

*C a m i l l a.*

Alfons!

*A l f o n s.*

Ach geliebte Camilla!

So wäre denn der lang ersehnte Tag erwacht,  
Der mir von Glanz umstrahlt, zum schönsten Glücke lacht!

*Alfons (zu den Landleuten).*

Ihr Freunde theilet mein Entzücken,  
Was man euch bot, nehmt was ich habe hin,  
Was könnte mehr die Brust beglücken,  
Als bei zufriednem heitren Sinn,  
Nun bald der Theuren Gatte sein.  
Mein Glück allein soll mir heut nicht genügen,  
Sind eures Herzens Wünsche nicht gestillt.

*(leitet zu den Mädchen.)*

In dieser Mädchen freundlich holden Zügen  
Ist' ich, was sehnd ihre Brust erfüllt.  
Empfanget dann von meiner Hand,  
Wenn ihr gewählt, — noch heute einen Mann!

*Die Mädchen.*

Si, — einen Mann, (artig sich verbeugend)  
Das nennen wir die schönste aller Gaben,  
Wie diese Güte unser Herz entzückt!

*unter sich*

Er weiß recht gut, was Mädchen gerne haben;  
Er weiß recht gut, wie schön ein Häubchen schmückt.

*Allgemeiner Chor.*

Nur auf, du muntre Jugend,  
Das Schiffchen ist bereitet,  
Zur frommen Reise schreitet,  
Auf, zur Kapelle hin.  
Für Schönheit und für Tugend  
Erschalle dort ein fromm Gebet.

*(alle ab.)*

*Dritter Auftritt.*

*Ritta, Camilla, Alfons.*

*R i t t a.*

Ach Signora! welche herrliche, prächtige Hochzeit!

*Camilla (lächelnd zu ihr)*

Der arme Alfons hat es sich wahrlich zu viel kosten lassen.

*Alfons (fröhlich)*

Keine Furcht Camilla. Mit einem Manne wie Euer Vater  
ist es schwierig zu rechnen und sparen. „Sei freigebig, sagte  
er mir, denke, du bist der Schwiegersohn des reichen Lugano!  
Meine Kasse ist voll — unerschöpflich wie die Liebe zu meinem  
Kinde.“

Venez à la chapelle,  
Priez pour la plus belle  
Et son époux!

*CAMILLE.*

Alphonse!

*ALPHONSE, courant à elle.*

O ma chère Camille!

Le voilà donc ce jour, si long-temps attendu!  
De l'éclat dont il brille  
Que mon cœur est ému!

*COUPLETS.*

*1.*

Mes bons amis, partagez mon ivresse;  
Dans ces atours qu'on vous offre en mon nom,  
Du peu que j'ai, je vous fais l'abandon!  
Ai-je besoin d'avoir d'autre richesse...

*(Montrant Camille.)*

Puisqu'aujourd'hui

Je deviens son mari.

*2.*

Être heureux seul, ne saurait me suffire...  
Vous soupirez, fillettes de quinze ans?  
Rassurez-vous, car à tous mes présens  
J'en veux joindre un que votre cœur désire...

Je veux aussi

Vous donner un mari.

*LES JEUNES FILLES.*

Un mari!

*LES GARÇONS, s'avançant.*

Un mari!

*CHOEUR.*

Dans ses présens, que de magnificence!  
Que le futur est aimable et galant!  
Je sens que je l'aime d'avance;  
Vraiment, c'est un époux charmant!

*RITTA, aux jeunes gens.*

Mais voici l'heure qui s'avance,  
A la chapelle, attendez-nous.

*CHOEUR, s'éloignant.*

Dans ses présens, que de magnificence!..  
Allons prier pour ces époux.

*(Ils sortent.)*

*SCÈNE III.*

*RITTA, CAMILLE, ALPHONSE.*

*RITTA, les regardant s'éloigner.*

Quel coup d'œil! quelle belle noce!

*CAMILLE, souriant.*

Beaucoup trop belle; je suis sûre que ce pauvre Alphonse s'est ruiné.

*ALPHONSE, galment.*

Moi? ce serait difficile! Un petit officier, un simple lieutenant!.. Mais avec votre père, chère Camille, il n'y a pas moyen d'être économe!.. « Mon ami, me dit-il chaque jour, n'épargne pas l'argent; te voilà le gendre du riche « Lugano, du premier négociant de la Sicile; ne crains « pas de vider mes coffres. Dieu merci, ils sont inépu- « sables, comme ma tendresse pour mes enfans. »

Camilla (zärtlich und froh.)

Ja das sind die Worte seines Herzens!

Ritta.

Und reicher ist der Vater, als die ganze Republik Venedig, und damit sie es wissen, Signor Alfons, dies Schloß ist für das Brautpaar gekauft.

Alfons.

Ach dieser Reichthum macht mein Unglück!

Camilla (Ihrgast.)

Unglück? Eine Mädchenhand, — eine reiche Mädchenhand, Dukaten, schöne Schlösser und Güter, die jungen Offiziere pflegen sonst dergleichen Kleinigkeiten nicht zu verschmähen.

Alfons.

Ich habe nichts als meinen Degen.

Camilla.

Immer stolz! das ist nicht recht, Alfons. Ist es denn meine Schuld, daß ich so reich bin, warum mir stets diesen Reichthum vorwerfen? Hab ich euch je die Dienste vorgehalten, die ihr meinem Vater geleistet, als euer Muth ihn den Händen der Räuber entriß?

Ritta.

Recht, Signora. Noch heute Morgen stand ihr Vater auf dem Balkon und sah der Geschäftigkeit seiner Diener zu, welche die Pferde schirrten, um ihn der reichen Karavane entgegen zu führen, welche bereits ausgeschifft und auf dem Wege hierher begriffen ist.

Camilla.

Mein Vater heute morgen abgereist?

Alfons.

Am Morgen unsrer Vermählung?

Ritta.

Zur Trauung ist er wieder zurück. Auch ist keine Gefahr mehr. Der Pirat Zampa ist gefangen.

Camilla.

Ist das gewiß?

Alfons.

Ganz gewiß. Auf Lipari erwischt, ist er in den Gefängnissen von Melazzo gefesselt. (zeigt ein Papier) So eben hab ich den Befehl von Messina erhalten, die Recognoscirung seiner Person anzuordnen.

Ritta.

Ach die Beschreibung eines solchen Ungeheuers in der Tasche zu tragen!

Alfons (durchläuft das Signalement.)

Und ich gebe dir mein Wort, er gleicht ihr auf ein Haar. Ein hübscher verwegener Bursche!

Ritta.

Ein hübscher Bursche, der Satan ist's, den der Aetna ausgespien.

CAMILLE, avec tendresse.

Ah! je le reconnais là!

RITTA.

C'est vrai qu'il a plus de sequins à lui seul que toute la république de Venise; sans compter des terres, des châteaux... Tenez, il vient encore d'acheter celui-ci pour les nouveaux mariés; si ce n'est pas superbe!..

ALPHONSE.

C'est justement cette grande fortune qui me désolé.

RITTA.

Ça vous fait peur? un militaire! ils en viennent à bout bien vite cependant!

ALPHONSE, à Camille.

Moi qui n'ai rien que mon épée!

CAMILLE.

Encore de l'orgueil! c'est fort mal, monsieur; nous reprocher nos richesses, comme si c'était notre faute! Est-ce que je vous reproche les services que vous nous avez rendus, moi? Est-ce qu'en sauvant mon père des mains des brigands du Val-Démoné, vous ne m'avez pas donné mille fois plus que je ne puis vous offrir?

RITTA.

Certainement, il faut se faire une raison. Le seigneur Lugano vous en laissera bien d'autres; car, à son âge, il se donne un mal! Ce matin encore, avant le jour, n'était-il pas sur sa tartane pour aller au-devant de ce riche convoi qu'il attend de Smyrne?

CAMILLE, vivement.

Comment, Ritta, tu l'as laissé partir?

ALPHONSE.

Au moment de notre mariage?

RITTA.

Soyez tranquilles, il sera revenu pour la cérémonie; il n'y a plus de danger, maintenant que ce fameux corsaire, ce terrible Zampa est arrêté.

CAMILLE.

Mais en est-on bien sûr?

ALPHONSE.

Oh! cette fois, la nouvelle est certaine. Surpris dans une des îles Lipari, qui lui servait de refuge, il a été conduit dans les prisons de Melazzo, à deux lieues d'ici. (Montrant des papiers.) Je viens même de recevoir du conseil de Messine la sentence qui le condamne, avec son signalement, pour faire constater l'identité.

RITTA, joignant les mains.

Sainte Marie! le signalement d'un pareil monstre... Vous avez osé le lire, M. Alphonse?

ALPHONSE, parcourant le signalement.

Et je l'assure que s'il ressemble à son portrait, ce doit être un fort beau garçon.

RITTA.

Quel blasphème! un beau garçon! Un vrai Satan échappé de l'Etna avec sa bande de réprouvés...

Camilla.

Der seit fünfzehn Jahren Italien in Schrecken setzt.

Alfonso.

Du bist zu streng gegen ihn, liebe Ritta!

Ritta.

Alles wollt ich ihm verzeihen, aber er hat mich um meinen Mann gebracht, hat mich damals im dreißigsten Jahre zur Wittwe gemacht. So etwas schmerzt, so etwas vergibt sich nie. Mein armer Daniel Capuzzi, ein Genueser Fischer, ach, er war so gut, so sanft; wenn ich meiner Gesundheit wegen mich ein wenig ärgern und bewegen mußte, hielt er so still, nahm was man gab — ach! jetzt wird er wohl liegen wo das Meer am tiefsten ist!

Alfonso.

Wer weiß. Ganz schlecht soll dieser Zampa nicht sein — jetzt wo wir mit den Türken im Kriege sind, könnte uns sein Arm manchen Dienst leisten.

Ritta (getröstet.)

Am Ende — nein, mein Mann ist sicher todt! wohl ihm! Zampa —

Camilla.

Genug — nicht weiter diesen Namen! besorge das Nörbige zum Feste.

Ritta.

Ich gehe, Signora! und ihr, Signor, betet zur heiligen Alice Manfredi, unsrer Schutzpatronin, daß der Vater der Signora bald und glücklich zurückkehre. Unsr Heilige schlägt euch gewiß nichts ab.

(links ab.)

### Vierter Auftritt.

Camilla, Alfonso.

Alfonso (erstaunt.)

Alice Manfredi — (bleibt die Statua an.)

Camilla.

Was ist, Alfonso?

Alfonso.

Welchen Namen nannte Ritta?

Camilla.

Den Namen dieser Statua. Ihr müßt ja die Geschichte des jungen Mädchens, welches hier wie eine Heilige verehrt wird, kennen!

Alfonso.

Ich versichre nein, mein Dienst hielt mich stets in Messina zurück, und ich sehe dies Schloß zum erstenmale. Ich bitte, erzählt. —

CAMILLE.

Qui depuis quinze ans dévaste toute l'Italie.

RITTA.

Ne vit que de pillage, rançonne les hommes, séduit les femmes, enlève les filles... Il ne peut pas ressembler à un chrétien!

ALPHONSE, souriant.

Tu lui en veux beaucoup, ma bonne Ritta?

RITTA.

Ce n'est pas sans raison! Il est cause que je suis veuve, monsieur, et à trente ans, cela ne se pardonne pas. (Essuyant une larme.) Pauvre Daniel Capuzzi! un brave pêcheur de la côte de Gênes! un si bon mari que je trouvais toujours là, quand je voulais gronder, et qui a disparu au bout de six mois de ménage, quand je commençais à m'y habituer! C'est bien cruel! il aura été jeté à la mer par ces mécréans!

ALPHONSE.

Je ne puis le croire. Ce Zampa, dit-on, ne manque pas de générosité, et dernièrement encore il a refusé sa grâce pour ne point livrer ses compagnons.

RITTA.

Sa grâce!..

ALPHONSE.

Sans doute! dans un moment de guerre, son audace, ses talens pouvaient être fort utiles.

RITTA.

Par exemple, si on osait la lui accorder!..

CAMILLE, émue.

Ah! je vous en prie, ne parlons plus de cet homme; son nom seul me fait trembler.

RITTA.

C'est juste; il faut être charitable, et puisqu'il va être pendu, on peut lui pardonner. (A Camille.) Je cours surveiller les préparatifs du banquet. (A Alphonse.) Vous, M. l'officier, pour hâter le retour du seigneur Lugano, adressez une petite prière à la patronne du pays, (montrant la statue) à la bonne Alice Manfredi; elle ne vous refusera pas. (Elle sort par la gauche.)

### SCÈNE IV.

CAMILLE, ALPHONSE.

ALPHONSE étonné, regardant la statue.

Alice Manfredi!

CAMILLE.

Qu'avez-vous donc, Alphonse?

ALPHONSE.

Quel nom vient-elle de prononcer?

CAMILLE.

Eh! mais, celui de cette statue; d'une jeune fille qui repose là, et que tout le canton révere comme une sainte; vous devez connaître cette histoire?..

ALPHONSE.

Non, je vous jure! Retenu à Messine par mon service, je n'avais jamais vu ce château, et j'ignore complètement... De grâce, dites-moi tout ce que vous en savez.

Camilla.

Hm! so wißbegierig. —

Alfonso.

Alles sollt ihr hernach wissen.

Camilla.

Vor ohngefähr zwölfs Jahren lebte Alice hier getrennt von der Welt, ein Raub des bittersten Grames. Wohlthätig wie sie war, bestand ihr Glück in dem Mitleid, welches sie Armen und Verlassenen schenkte. Ein schützender Engel ward sie angebetet und der Fischer stieß nie seine Barke vom seligsten Ufer in die Bogen des Meeres, ohne der frommen Alice vorher seine Seele empfohlen zu haben. Ein Lied ist noch im Munde der jungen Mädchen — vielleicht —

Alfonso.

Ich höre begierig jedes Wort.

Klagelied

Camilla.

1.

In dem Schmach der ersten Jugend  
Lebt' Alice zu Florenz,  
Ihre Schönheit, ihre Tugend  
Fesselte der Männer Herz.  
Ach, man fühlt mit sechzehn Jahren  
Bald der Liebe Lust und Schmach,  
Nur zu jung und unerfahren  
Maußt ein Bösewicht ihr Herz.

(zur Statua leise)

Gleiches Loos sei uns hier nicht beschieden,  
Dann wünschen wir, Alice, deiner Seele Frieden.

2.

Und mit heißen Liebeschwüren  
Trieb der Frevler seinen Scherz,  
Wußte listig zu verführen  
Und verschwand zu ihrem Schmerz.  
„Kehre wieder zur Geliebten“  
Rief sie oft mit schwerem Blick,  
Doch zu seiner tief Betrübten  
Kehrte er niemals zurück.

(zur Statua.)

Gleiches Loos sei uns hier nicht beschieden,  
Dann wünschen wir der Seele Frieden.

Alfonso.

Ich bitte, Camilla, fahret fort.

Camilla.

3.

Und es soll in diesen Gründen,  
Alice bald gestorben sein,  
Nade kann allhier nicht finden  
Selbst der kalte harte Stein;  
Heut in dunkler Mitternacht  
Durch den Wald die Windesbraut,  
Sehnt der kalte Marmor auch,  
Nust des Frevlers Namen laut.

CAMILLE.

Mais, quel intérêt?..

ALPHONSE.

Je vous l'expliquerai.

CAMILLE.

Cela se borne à bien peu de chose. Cette pauvre fille vivait ici, il y a une douzaine d'années, inconnue, séparée du monde, en proie au plus profond chagrin. Son seul bonheur était de partager sa fortune avec tous ceux qui l'entouraient: aussi ces braves gens la regardent encore comme leur ange gardien, et jamais un pêcheur ne s'embarque sans se recommander à sainte Alice! Ce n'est qu'à sa mort qu'on a connu ses malheurs. Il y a même là-dessus une complainte que chantent les jeunes filles... Attendez... je ne sais si je m'en souviendrai.

ALPHONSE.

Ah! je vous écoute!..

CAMILLE.

COMPLAINTE.

D'une haute naissance,  
Belle comme à seize ans,  
Alice dans Florence.  
Charmait tous les amans.  
A seize ans, comment faire  
Pour défendre son cœur?  
Un seul parvint à plaire,  
Et c'était un trompeur!..

(Se tournant vers la statue.)

(Prière.) D'un pareil maléfice,  
Sainte Alice!  
Préservez-nous,  
Nous prions Dieu pour vous!

Flattant sa confiance,  
Le traître, avant l'hymen,  
Lui ravit l'innocence,  
Et disparaît soudain.  
Il reviendra, dit-elle...  
Mais, ô funeste erreur!  
Jamais près de sa belle  
Ne revint le trompeur!

(Prière.) D'un pareil maléfice,  
Sainte Alice!  
Préservez-nous,  
Nous prions Dieu pour vous!

ALPHONSE, parlant.

Eh bien! qu'est-elle devenue? continuez, de grâce...

CAMILLE.

Hélas! sur ce rivage,  
Alice vint mourir...

(Montrant la statue.)

Et cette froide image  
Semble toujours gémir!  
Quand, la nuit, on l'assure,  
Le vent gronde en fureur,  
Ce marbre encor murmure  
Et nomme le trompeur!

(Inlet)

Gleiches Loos sei uns hier nicht beschieden,  
Dann wünschen wir der Seele Frieden.

Alfonso.

Ja sie ist es.

Camilla.

Mein Lied hat euch bewegt.

Alfonso.

Ah, Camilla, mein Ersiaunen wird euch klar werden, wenn ich bekenne, daß jener Frevler, welcher Ursach des Todes der armen Alice gewesen, mein Bruder war.

Camilla.

Alfonso, euer Bruder!

Alfonso.

Derselbe Graf von Monza, welchen ganz Italien als Wüstling nennt. Jünger wie er und in Florenz erzogen, hab ich ihn seit frühest Kindheit nicht gesehen, und seiner Züge erinnere ich mich nicht mehr. Er ist die Ursach meines Unglücks und des Mißgeschicks meines Vaters, welcher ihm alles opferte und zuletzt sein Vaterland verlassen mußte, um in den Gefängnissen der Inquisition in Spanien zu sterben. Urtheilt, welche Gefühle diese Statua in mir erwecken muß.

Camilla.

Sie wird nicht an euch die Vergehen des Bruders rächen.

Alfonso (lächelnd)

Und doch fürcht ich fast dieses Schloß zu bewohnen.

Camilla (sieht die Statua an.)

Alice wird unsre Liebe schützen, nur die Untreue bestrafe sie, und (leicht zu Alfonso) ich hoffe, Signor, von euch, daß ihr keine Gelegenheit dazu geben werdet.

Alfonso.

Nie, Camilla. Meine Liebe zu euch füllt meine ganze Seele.

Fünfter Auftritt.

Ritta. Vorige.

Ritta.

Geschwind, geschwind, man will Sie sprechen, Signor.

Alfonso.

Wer?

Ritta.

Ein Herr zu Pferde, den mehrere Kavaliere aus dem nahen Citronenwäldchen abgesandt, um Sie zu suchen.

Alfonso.

Es sind meine Kameraden, die Offiziere des Vicekönigs, sie bitten durch mich hier vorgestellt zu werden.

(Prière.) Ah! soyez-nous propice,  
Sainte Alice!

Veillez sur nous.

Nous prierons Dieu pour vous!

Alphonse.

C'est bien elle!

Camille, remarquant son trouble.

Comme ce récit vous a ému!

Alphonse.

Vous n'en serez pas surprise, quand vous saurez que ce séducteur, qui a causé la mort de la pauvre Alice... c'était mon frère.

Camille.

Votre frère!..

Alphonse.

Oui; ce comte de Monza, dont je vous ai parlé quelque-fois et qui a rempli l'Italie du bruit des ses désordres. Plus jeune que lui, élevé loin de Florence, je n'ai pu le connaître, je crois même que ses traits n'ont jamais frappé mes regards, mais je n'ai point oublié que je lui dois mes malheurs! Lié avec de jeunes débauchés qui faisaient gloire de porter le déshonneur dans toutes les familles, ne connaissant aucun frein, il dissipa les biens de mon pere, força ce noble vieillard de chercher une autre patrie, de quitter un nom que l'indignation général poursuivait, et termina, dit-on, son sort en Espagne, dans les prisons de l'inquisition! Jugez si la vue de cette statue a dû me troubler!

Camille.

Et pourquoi?.. Ne craignez-vous pas qu'elle venge sur vous les crimes de votre frère?

Alphonse, souriant.

Non; mais, fussiez-vous rire de ma faiblesse, j'avoue que l'idée d'habiter ce château me cause quelque émotion.

Camille, regardant la statue.

Et moi, je suis sûre, au contraire, qu'Alice nous protégera... elle n'en veut qu'aux amans parjures, et j'espère bien, monsieur, que vous n'aurez rien à en redouter.

Alphonse, vivement.

Ah! jamais! (Se remettant.) Vous avez raison, Camille, le bonheur qui m'attend doit dissiper ces tristes souvenirs, et je ne veux plus songer qu'à mon amour.

SCENE V.

LES MÊMES, RITTA.

RITTA.

Eh vite! eh vite! on demande monsieur Alphonse.

Alphonse.

Qui donc?

RITTA.

Un homme à cheval, qui prétend qu'une troupe brillante de cavaliers vous attend dans les bois de Citronniers,

Alphonse.

Ah!.. ce sont mes camarades, les officiers du vice-roi, que j'ai invités et qui n'osent se présenter sans moi! je cours au-devant d'eux.

C a m i l l a

Eäumt nicht zu lange!  
Alfons (küßt ihre Hand)  
In wenig Augenblicken bin ich zurück. (rechts ab)

Sechster Auftritt.

Camilla. Ritta.

R i t t a.

Recht schön, daß er fort ist, jetzt können wir an unsere Brauttoilette denken. (öffnet einen Korb.)

C a m i l l a.

Ist die Tartane\*) meines Vaters noch nicht zu sehen?

R i t t a.

Nein, Signora!

C a m i l l a.

Wie lange läßt er mich harren! Ritta, tummle dich —

R i t t a (nimmt den Schleier.)

Die Wahl wird unter den vielen Sachen so schwierig.

C a m i l l a (setzt sich.)

Nimm das Einfachste!

R i t t a (bedeckt den Schleier.)

Damit der reiche Vater mich scheite — Nein! Strogen müßt ihr heute an Pracht und Reichthum.

C a m i l l a.

Und sterben vor Langeweile!

R i t t a.

Man verheirathet sich nicht alle Tage. Eine Hochzeit ist eine große Freude. Jubelgeschrei, Glückwünsche, Glocken — aber da fällt mir ein, ich habe heute noch nicht läuten hören, wo ist denn unser Dandolo, der Glockner unsers Kirchspiels?

C a m i l l a.

Holt er nicht den Pfarrer von Melazzo?

R i t t a.

Könnte längst zurück sein, wird sich wohl unterwegs unterhalten. Wenn er meine Hand erhalten will — ei ei, da muß er viel pünktlicher werden.

C a m i l l a (steht auf.)

Dort kommt er ja! —

R i t t a.

Aber wie! leichenblaß!

Tartane (ein Schiff von 2 Röhren.)

G. Stum.

C A M I L L E

Ne soyez pas long-temps.  
ALFONSE, lui baisant la main.

Dans cinq minutes, je reviens auprès de vous.  
(Il sort à droit.)

SCÈNE VI

CAMILLE, RITTA.

RITTA, ouvrant les corbeilles qui sont sur la table.

A merveille! cela nous donnera le temps de nous occuper de la toilette de la mariée.

CAMILLE, s'asseyant.

On ne voit pas encore la tartane de mon père?

RITTA.

Non, madame.

CAMILLE.

Comme je vais le gronder de s'être fait attendre!.. dépêche-toi donc, Ritta!

RITTA, préparant le voile.

On se perd au milieu de toutes ces belles choses.

CAMILLE.

Choisis ce qu'il y a de plus simple.

RITTA.

Pour que le seigneur Lugano se fâche? lui qui est si fier de sa fille!.. non pas, s'il vous plaît; il faut vous résigner à être éblouissante.

CAMILLE.

Et à périr d'ennui!

RITTA, arrangeant la coiffure.

Dam! on ne se marie pas tous les jours! c'est un si beau moment! cette foule qui se presse pour voir la mariée, les cris de joie, les son des cloches... A propos, je ne les ai pas entendues de la matinée! Que fait donc Dandolo, le sonneur de la paroisse?

CAMILLE.

Ne l'a-t-on pas envoyé à Melazzo, chercher le curé?

RITTA.

Il devrait être revenu, il est parti à quatre heures du matin: il se sera amusé en route... Ah! bien, lui qui me fait la cour et qui veut remplacer ce pauvre Daniel, s'il n'est pas plus exact que cela, nous ne pourrons pas nous entendre.

CAMILLE, se levant.

Écoute, voici quelqu'un...

RITTA, regardant au fond.

C'est lui! c'est Dandolo!.. ah! mon Dieu, comme il est pâle!

Siebenter Auftritt.

Terzett.

Ritta, Dandolo, Camilla.

Dandolo (eilt furchtsam herein als ob er noch verfolgt würde.)

Ritta.

Run was ist? rede doch!

Dandolo.

Redet leise, redet sacht,  
Ach ich bitte — gebet Acht!

Ritta, Camilla.

Furchtsamer Mensch! Rede doch!

Dandolo.

Ach verzeiht dem armen Dandolo!  
Der Schrecken nur verwirrt mich so.  
Ein heißes Fieber  
Zerrt meine Glieder  
Ha seht — schon wieder. (blickt zurück)

Ritta.

Wo kommst du her?

Dandolo.

Ich weiß nicht mehr.

Camilla.

Ward'st du geneckt? —

Dandolo.

Ich ward erschreckt!  
D sehet hin, mir fehlt der Muth,  
Der lange Mantel, große Hut!  
Das finstre Angesicht —  
Aus welchem Mord nur spricht!

Ritta.

Du Hasenherz, so rede doch!  
Warst du im nächsten Ort  
Und sprach'st den Pred'ger dort?

Dandolo.

Nein!

Ritta.

Warum in aller Welt  
Gingst du nicht hin zu ihm?

Camilla.

Hast du denn nichts bestellt?

SCÈNE VII.

RITTA, DANDOLO, CAMILLE.

(Dandolo pâle et regardant toujours derrière lui comme s'il était poursuivi.)

TRIO.

RITTA.

Qu'al-tu donc?..

DANDOLO, tremblant.

Parlez bas!

CAMILLE.

Quel effroi!

DANDOLO.

Parlez bas!..

Ne le voyez-vous pas?

Je le crois toujours sur mes pas!

(Troublé comme s'il parlait à quelqu'un qui le menace.)

Pardon!.. pardon!..

Qui, moi? vous offenser! non, non!  
Épargnez un pauvre garçon!

CAMILLE.

Mais, qu'a-t-il donc?

ENSEMBLE. Pauvre garçon... réponds-nous donc!  
Aurait-il perdu la raison?

RITTA.

Mais qu'a-t-il donc?

Maudit poltron... réponds-nous donc!  
Aurait-il perdu la raison?

RITTA.

Mais d'où reviens-tu?

DANDOLO.

Je n'en sais rien...

CAMILLE.

Qui t'a fait peur?

DANDOLO, soupirant.

Je le sais bien...

Tenez, là bas...

Voyez-vous pas,

Ce long manteau,

Ce grand chapeau,

Et ce regard étincelant?..

J'en ai la fièvre assurément!

RITTA.

Il perd la tête assurément!..

Mais parle... ou je te punirai..

As-tu vu le curé?

DANDOLO, regardant toujours de côté.

Non!..

CAMILLE.

Non!.. mais pour aller chez lui

N'étais-tu pas parti?

DANDOLO.

Oui!..

RITTA.

Oui!..

As-tu fait ta commission?

D a n d o l o .

Nein.

R i t t a .

Wer hinderte dich denn?

D a n d o l o .

Der — die — das — ach redet sacht,  
Ich bitte euch — gebt doch nur Acht,  
Seht er folget meinem Schritt,  
Geht mir nach auf jeden Tritt!

R i t t a , C a m i l l a .

Rede, rede, Dandolo!  
Was erschreckt und quält dich so?

D a n d o l o .

Ach, verzeiht dem Dandolo,  
Nur der Schreck verwirrt mich so.

R i t t a .

Jetzt rede — warum bringst du den Pfarrer nicht? rede —  
oder du erhältst deinen Abschied und wirst nie mein Mann!

D a n d o l o .

Solch ein Glück — — solch ein Unglück, wollt' ich sagen, ver-  
dien' ich ja gar nicht.

C a m i l l a .

Sprich, Dandolo.

D a n d o l o (noch außer Athem.)

Nun denn, ich nahm, um nach Melazzo zu kommen, den  
kürzesten Weg, das heißt den krummsten, denn der grade auf  
der Landstraße ist weiter. Als ich in die Felsenschlucht kam,  
sang ich, und so war ich nicht mehr allein, denn das Echo  
sang mit und so gingen wir eine Weile in beider Gesellschaft  
zusammen. Kaum erreichte ich die Felsenhecke, so sieht der leidbaste  
Satan vor mir, und schreit mir sein holla! wohin! in die Ohren.

R i t t a .

Vielleicht ein guter Freund!

D a n d o l o .

Ein prächtiger Freund, ich wollte meinen Hut höflichst ab-  
nehmen, aber weiß Gott, ich konnte ihn vor Angst nicht finden,  
so zitterte ich am ganzen Leibe.

R i t t a .

Zu zittern vor einem einzigen Menschen — der allein —

D a n d o l o .

Teufel, er war nicht allein, er hatte respectable Gesellschaft  
bei sich, einen Säbel und zwei Pistolen.

D A N D O L O .

Non!..

C A M I L L E .

Non?..

Et qui l'empêchait?

D A N D O L O , prêt à parler.

C'est...

R I T T A .

C'est?..

C A M I L L E .

C'est?..

D A N D O L O .

C'est...

(Faisant un saut de côté.)

Parlez bas, parlez bas...

Ne le voyez-vous pas?

Je le crois toujours sur mes pas!

(Troublé.)

Pardon, pardon...

Qui, moi? vous offenser! Non, non..

Épargnez un pauvre garçon!

C A M I L L E .

Mais qu'a-t-il donc?

ENSEMBLE. Pauvre garçon, réponds-nous donc;  
Aurait-il perdu la raison?

R I T T A .

Mais qu'as-tu donc?

Maudit poltron! réponds-nous donc...

Aurait-il perdu la raison?

R I T T A , avec impatience.

Ah ça, veux-tu bien t'expliquer plus clairement. Pour-  
quoi ne ramènes-tu pas le curé?.. réponds vite, ou je te  
donne ton congé, et jamais tu ne m'épouseras.

D A N D O L O .

Dieu! madame Ritta, vous allez me faire commettre quel-  
qu'imprudencel mais, puisque vous le voulez, ainsi que  
mademoiselle...

C A M I L L E .

Eh! mais sans doute, tu nous fais mourir.

D A N D O L O .

Vous saurez que j'avais pris ce matin par le Val-Démoné,  
pour arriver plus vite; je chantais pour me tenir compagnie,  
parce qu'il faisait à peine jour, lorsqu'au détour de la Roche-  
Blanche je vois devant moi un grand diable qui m'arrête  
brusquement en me disant: *Où vas-tu, imbécille?..*

R I T T A .

C'était un de tes amis?

D A N D O L O .

Je l'ai cru d'abord, et je m'apprêtais à lui ôter mon cha-  
peau... mais je me suis mis à trembler si fort, que je n'ais  
jamais pu le trouver.

R I T T A .

Poltron! trembler devant un homme seul.

D A N D O L O .

Du tout, c'est qu'il n'était pas seul... Il avait avec lui  
un sabre et quatre pistolets.

Camilla.

Himmel!

Dandolo (den Häuber copierend.)

„Wohin gehst du?“ — nach Melazzo, um den Pfarrer zu holen. „Wozu?“ Um die Tochter des reichen Lugano zu copuliren. „Bergebens, der Pfarrer ist krank.“ Dann will ich wieder nach Hause, sagt' ich, um das Fest einzuläuten. „Ein Glockenzug und er bringt dich ins Grab.“

Ritta.

Ins Grab?

Dandolo.

Und bedenkt im vier und zwanzigsten Jahre! Also weiter — wer sprach doch nun gleich wieder — ich, nein er beliebte zu sagen oder zu schreien „Aus der Hochzeit wird nicht s.“

Camilla, Ritta.

Wie?

Dandolo.

„Dein Auftrag ist zu Ende, fort, zurück, ein Wort und du stirbst, mein Arm reicht weit. Da gab ich's Herzengeld, eilte die Küste entlang und war' beinahe ins Meer gelaufen, weil ich's für unsre große Wiese hielt; so flimmerte mir alles vor den Augen.“

Camilla.

Wer ist dieser Unbekannte?

Ritta.

Du belügst uns doch nicht, um deine Faulheit zu bemänteln?

Dandolo.

Ach wie könnt ihr so was denken; seht, er kam aus einer Höhle heraus — wenn ihr euch eine Klust denkt, hier zum Beispiel wie jene Rische — (sieht Zampa nahen) ah! ah ih — i — da ist er wieder.

Camilla, Ritta, (erschrocken.)

Wer?

Dandolo.

Der Mantelmann!

Achter Auftritt.

Dandolo, Ritta, Camilla; Zampa in einen Mantel gehüllt, mit grauem Hut und schwarzem Federbusch, tritt rechts auf und lehnt sich an einen Sessel, welcher neben dem Tische steht.

Quartett.

Camilla. { Da ist er, ach wie bebet  
Die Seele mir, sein Blick  
Ritta. { Vermehrt meinen Schreck.

Zampa.

Da ist sie, Bonne bebet  
Die Brust — ich sehe sie,  
O Freude, welches Glück!

CAMILLE.

O ciel!

DANDOLO.

Où vas-tu? qu'il me répète d'une voix de tonnerre. — Chercher le curé de Melazzo, que je lui réponds de l'air le plus agréable que je peux. — Pour marier la fille du riche Lugano? qu'il me dit; c'est inutile, le curé est malade, il n'ira pas.

CAMILLE.

Est-il possible?

DANDOLO.

Alors, que je reprends, je m'en retourne bien vite, car on m'attend au château. — Pour sonner cette fête, dit-il; si tu l'en avises, c'est ton enterrement que tu auras sonné.

RITTA.

Ton enterrement!

DANDOLO.

Je vous demande! à vingt-deux ans, si c'est proposable!.. Du reste, ajoute-il, ce mariage ne se fera pas; je ne le veux pas.

CAMILLE ET RITTA.

Comment?

DANDOLO, continuant.

Ainsi, ta commission est faite, par un mot, sinon; dit-il, en me montrant ses pistolets, mes amis ont le bras long, et tu aurais de leurs nouvelles. Va-t-en! Ça je ne me le suis pas fait dire deux fois! je me suis mis à courir, et j'étais si troublé que j'ai manqué me jeter à la mer, croyant suivre la grande route.

RITTA.

Sainte Vierge! qu'est-ce que cela signifie?

CAMILLE, à elle-même.

Ce mariage ne se fera pas... Quel est donc cet homme?

RITTA.

De quoi se mêle-t-il?... Je parie que c'est un conte que Dandolo a fait pour épargner ses jambes.

DANDOLO.

Un conte!... si on peut dire... Tenez, je crois le voir encore! il est sorti d'un petit enfoncement, (montrant une voûte à droite) à-peu-près comme celui-ci... et... (l'apercevant et balbutiant) ah!.. ah! mon Dieu!.. c'est encore lui.

CAMILLE ET RITTA, effrayées.

Qui donc?

DANDOLO, le montrant en tremblant et gagnant la gauche.

L'homme au manteau... regardez!

SCÈNE VIII.

DANDOLO, RITTA, CAMILLE, UN INCONNU.

(Il est enveloppé d'un long manteau rouge et la tête couverte d'un chapeau gris orné d'une plume noire. Il entre par la droite, et reste appuyé sur le dos du fauteuil qui est près de la table, les yeux toujours fixés sur Camille.)

QUATUOR.

CAMILLE, RITTA, DANDOLO, à mi-voix.

Le voilà.. que mon âme est émue!

Son regard a doublé mon effroi!

ENSEMBLE. L'INCONNU, à part.

La voilà! quelle ivresse inconnue..

Je respire, elle est là... je la voi!..

D a n d o l o.

Da ist er, der Mann mit dem Mantel,  
Dem schrecklichen Blicke, mich tödtet der Schreck.

Z a m p a.

Begierde — heiße Lust  
Durchglühet meine Brust.  
Zu Hymens Fest ist alles schon geschmückt,  
Und ihr erstaunt, daß ihr mich hier erblickt.

C a m i l l a.

Ich kenn' euch nicht, und weiß nicht wer ihr seid,  
Doch darf ich traun' dem was ich höre,  
Ein Wort von euch verschüchelt das Glück, — und Leid —

Z a m p a.

Verzeihet denn, wenn ich hier störe —  
Doch hört, wie kühn' sich dieser Ehe Bund,  
Und meinem Wunsch zu Holz, löst ihr dies Band!

D a n d o l o.

Ach wär' vorüber diese bange Stund!

C a m i l l a (mit Stolz und Kraft.)

Wie — was sagt ihr da, mit welchem Recht?

D a n d o l o.

O weh.

Z a m p a (reicht ihr ein Papier, Camilla zögert es zu öffnen.)  
Dies hier wird euch beweisen.

C a m i l l a.

Seine Räub' scheucht den Frieden  
Welch ein Loos mir auch beschieden,  
Das Glück, die Räub' flieht dieses Herz  
Und mir bleibt nur Gram und Schmerz.

D a n d o l o.

Ach ich beb', ich atme nicht,  
Wenn er winket, wenn er spricht!

Z a m p a (winkt Dandolo u. Ritta sich zu entfernen. Camilla  
öffnet den Brief.)

C a m i l l a.

Ha! was seh' ich! die Hand meines Vaters!

Z a m p a.

Es spreche Klugheit — still.

C a m i l l a.

Gefangen er in Ketten  
An unsrer Küste Strand,  
Wie soll ich ihn erretten  
Aus Zampas wilder Hand?  
Wenn all mein Gold — doch halt,  
Ward Zampa nicht unlängst gefangen?

L'INCONNU, s'avancant.

Quand de l'hymen on prépare les fêtes,  
Ma présence, ici, vous surprend.

CAMILLE, le regardant avec crainte.

Ignore qui vous êtes!  
Mais si je crois ce qu'on m'apprend,  
Pour renverser le bonheur qui m'attend,  
Un mot de vous pourrait suffire!..

L'INCONNU, lentement.

Je l'ai dit: cet hymen ne saurait s'accomplir...

CAMILLE ET RITTA.

Grands dieux!..

L'INCONNU.

Et selon mon désir!  
Vous-même allez le rompre...

CAMILLE.

O ciel!.. qu'osez-vous dire?

DANDOLO, à part.

Voilà qu'il commence déjà!

CAMILLE.

Mais de quel droit?..

L'INCONNU, lui montrant une lettre.

Ceci vous l'apprendra!

(Camille prenant le papier avec étonnement et  
semble craindre de l'ouvrir.)

DANDOLO, tremblant.

Le voilà... je le voi...  
La frayeur me talonne  
Dès qu'il est près de moi!  
Et le diable en personne  
Me causerait, je croi,  
Moins d'effroi!

ENSEMBLE.

L'INCONNU, à part.

Dans mes sens quelle ivresse inconnue!  
Je respire... elle est là: je la voi!

CAMILLE, RITTA.

Près de lui, que mon âme est émue!  
Le bonheur semble faire loin de moi!

(A la fin de cet ensemble, l'inconnu fait signe à Ritta  
et à Dandolo de s'éloigner; il obéissent et se reti-  
rent de côté; Camille et l'inconnu restent au milieu  
du théâtre. Pendant ce mouvement, Camille a ou-  
vert la lettre.)

CAMILLE.

Qu'ai-je vu?..

L'INCONNU, bas.

De la prudence!

CAMILLE, d'une voix étouffée.

La main de mon père...

L'INCONNU.

Silence!

CAMILLE, lisant.

« Captif sur les vaisseaux du terrible Zampa!  
« Du plus cruel destin rien ne me sauvera.

(S'interrompant.)

« Si mes trésors... » Quoi!.. ce Zampa,  
Qu'on croyait arrêté!..

Z a m p a.

So frog man euch!

C a m i l l a (erstaunt.)

Was höre ich!

Z a m p a.

Berechmet denn, ich bins! euch allein, und ohne Bangen  
Vertrau' ich jetzt mein Loos; verliere ich mein Leben,  
So ist auch euer Vater todt!  
Camilla — glaubt, ihr dürft für ihn beben,  
Erschein' auf meinem Schiff ich nicht,  
Beim nächsten Morgenroth!

C a m i l l a.

D a n d o l o, R i t t a.

Ha, ich bebe vor Schrecken, Ha, ich bebe vor Schrecken,  
Wie entfern ich ihn hier, Wie entfernt man ihn hier,  
Was wird er mir entdecken, Was wird er ihr entdecken,  
Was verlangt er von mir, Was verlangt er von ihr.

Z a m p a (für sich.)

Warum willst du hier erbeben,  
Bist du nicht der Sieger hier,  
Wage lähn auch selbst das Leben,  
Glück und Liebe winken Dir.

C a m i l l a.

Höre denn der Tochter Flehen,  
Gib, o gib den Vater mir,  
Trostlos mich im Schmerz zu sehen,  
Sprich, was hilft mein Unglück dir?

Z a m p a.

Und was bietet man mir?

C a m i l l a (aufgeregt und froher.)

So sprich! was foderst du, um welchen Sold?  
Nimm hin Diamanten, nimm mein Geld.

Z a m p a.

Noch hundertfältig mehr. Was ich begehre,  
Soll euch allein vertrauet sein,  
So stellt sogleich das frohe Fest hier ein.

C a m i l l a.

Wie —

Z a m p a.

Ich verlang es —

C a m i l l a (trostlos und schwach.)

Nun so seß.

L'INCOGNU, *souriant.*

L'on vous trompa.

CAMILLE.

Comment?

L'INCOGNU.

Il est devant vous. Le voilà!..

CAMILLE, *voulant fuir.*

Dieux!..

ZAMPA, *l'arrêtant et continuant à voix basse.*

A vous seule, je me confie,

Dans vos mains je remets mon sort.

Si par vous, je perdais la vie,

Songez-y... votre père est mort!

Sur mon navire, dès demain,

Si je ne parais pas, son supplice est certain!

ZAMPA, *à part.*

Ma faiblesse m'étonne...

Près de tout obtenir,

La force m'abandonne,

Quand je la vois souffrir!

CAMILLE, *éperdue.*

Je frémis, je frissonne!..

Ah! comment le fléchir!

La force m'abandonne,

Et je me sens mourir!

DANDOLO ET RITTA.

Je frémis!.. je frissonne!..

Que veut-il obtenir?..

Ma force m'abandonne,

Et je me sens mourir!

CAMILLE, *d'une voix suppliante.*

Écoutez ma prière!

Ah! rendez-moi mon père...

ZAMPA.

Il me faut sa rançon!

CAMILLE.

Eh bien, qu'exige-t-on?

Que voulez-vous?

Nos biens?... prenez-les tous!

Nos diamans!.. de l'or!..

ZAMPA, *la regardant avec amour.*

Ah!.. cent fois plus encor!..

CAMILLE, *avec crainte.*

Et quoi donc?..

ZAMPA; *après un silence.*

Jirai vous l'apprendre.

Je vous verrai quand vous pourrez m'entendre...

Mais suspendez tous ces apprêts joyeux...

CAMILLE, *tremblant.*

Comment?..

ZAMPA.

Il le faut! je le veux.

CAMILLE, *d'une voix mourante.*

J'obéis!..

RITTA, *s'approchant.*

Qu'avez-vous?

CAMILLE, *prenant sa main et voulant l'entraîner.*

Ote-moi de ses yeux!..

Camilla, Ritta, Dandolo. Zampa.

Ha, ich bede vor Schrecken, Warum willst du hier erbeben,  
Wie entfern' ich ihn hier, Stehst du doch als Sieger hier,  
Was wird er <sup>mir</sup> entdecken, Wage kühn auch selbst das Leben,  
Was verlangt er von mir. Glück und Liebe winken dir.

(Camilla und Ritta gehen ab und blicken Zampa mit Furcht und Schrecken an. Dandolo will folgen, Zampa vertritt ihm den Weg.)

Neunter Auftritt.

Zampa, Dandolo.

Dandolo.

Alle Heiligen, — sie lassen mich mit dem schrecklichen Mantelträger allein.

Zampa

(wirft den Mantel weg und setzt sich in einen Lehnstuhl.)

Dandolo.

Ei — er macht sich's bequem!

Zampa.

Sag einmal — ja — freilich du bist es, den ich heute früh im Felsenthale begegnet bin.

Dandolo (den Augenwimpern spielend.)

Ja — ich hab das Vergnügen gehabt — sehr angenehme Bekanntschaft.

Zampa.

Sorge dafür, daß die Zimmer für mich und meine Begleitung in Stand gesetzt werden.

Dandolo (für sich.)

Begleitung — ein Cavalier am Ende — aber das muß man sagen, ein eigenes Reisesleid, so er trägt. (laut) Excellenz werden vielleicht einige Zeit hier bleiben.

Zampa.

Sehr möglich. Lugano wird abgehalten zu kommen, und hat mir Haus und Hof einweilen aus alter Freundschaft überlassen.

Dandolo (beruhigt.)

Freundschaft — ah — es scheint, Excellenz haben keine frohe Neuigkeiten überbracht.

Zampa.

Eine kleine Veränderung wird in der Häuslichkeit vorgeben — aber das wird sich ausgleichen. Mir gefällt das Schloß und die Gegend, bietet sie Merkwürdigkeiten?

Dandolo.

Ja — der Aetna —

Zampa.

Ein alter schlummer Ofen —

Dandolo.

Sehr schlimm — und eben im Feuerspeien begriffen! hat lange gebrummt, hernach morgen großer Jubel, denn der berückigte Zampa soll gehängt werden.

CAMILLE, éperdue.

Je frémis... je frissonne...

Ah! comment le fléchir, etc.

DANDOLO ET RITTA.

ENSEMBLE. Je frémis... je frissonne...

Que veut-il obtenir? etc.

ZAMPA.

Ma faiblesse m'étonne, etc.

(Camilla et Ritta sortent en jetant des regards effrayés sur Zampa; celui-ci en remontant la scène barre le passage à Dandolo qui est de l'autre côté et qui se trouve forcé de rester.)

SCÈNE IX.

ZAMPA, DANDOLO.

DANDOLO, à part.

Allons, elles me laissent seul avec ce maudit homme!

ZAMPA, regardant Camille sortir.

Maintenant, je lui défie de m'échapper.

(Il jette son manteau de côté et va s'asseoir dans un fauteuil à gauche.)

DANDOLO, à part.

Eh bien! il se met à son aise.

ZAMPA, l'apercevant au moment où il va pour s'esquiver.

Ah! ah! c'est toi, que j'ai rencontré ce matin.

DANDOLO, d'un air agréable.

Oui, c'est moi qui ai eu... ce plaisir-là.

ZAMPA.

C'est bien: fais-nous préparer des appartemens pour moi et ma suite.

DANDOLO, à part.

Sa suite! Ah! ça, c'est donc un seigneur; il a un drôle d'habit de voyage. (Haut.) Comme ça, vous restez quelque temps avec nous?

ZAMPA.

C'est possible. Une affaire imprévue retient Lugano loin d'ici, et comme nous sommes d'anciens amis, il m'a offert sa maison que j'ai acceptée sans façon.

DANDOLO, se rassurant, à part.

Ah! c'est un ami! c'est différent. (Haut.) Il paraît que vous n'avez pas apporté de trop bonnes nouvelles?

ZAMPA, d'un air léger.

Oui, il y a du changement; mais tout cela s'arrangera. (Se levant.) Il est fort bien ce château, et le pays paraît charmant. Y a-t-il quelque chose à voir dans les environs?

DANDOLO.

Ah! dam, si vous voyagez pour votre agrément, vous ne pouvez pas mieux tomber. L'Etna commence à jeter des flammes, et demain tout le canton se rassemble pour voir pendre le fameux Zampa... ça sera très-beau!..

Z a m p a (sehr gleichgültig.)  
Der Pirat!

D a n d o l o.  
Ja — ein elender Kerl!

Z a m p a.  
Geschlecht ihm Recht, warum hat er sich fangen lassen? Aber ich bin müde und hungrig. Speisen — holla, aufgetischt, guter Freund.

D a n d o l o.  
Wie viel Convert's —

Z a m p a (leicht überhin.)  
Etwas zwanzig! —

D a n d o l o (langsam ziehend.)  
He — — —?

Z a m p a.  
Deine Gebieterin wird dir alles gewähren, geh', empfehl mich ihr. Vergiß nicht den Cyprianwein, ich trinke nie einen andern.

D a n d o l o (für sich.)  
Man merkt, es muß ein ganz genauer Freund sein — er scheint das Nehmen zu lieben. (links ab.)

Z e h n e r A u f t r i t t .

Z a m p a , D a n i e l .

Z a m p a.  
Er ist fort. (zur Rechten winkend.) Nur näher, mein würd'ger Daniel!

D a n i e l .  
Beim heil'gen Michel, ich warte seit einer Stunde!

Z a m p a.  
Wo sind die Andern?

D a n i e l .  
In dem Garten.

Z a m p a.  
Und die Galeere?

D a n i e l .  
Stößt mit Ezano an Bord, vom Ufer ab.

Z a m p a.  
Und der junge Offizier hier aus dem Hause?

D a n i e l .  
Der Verliebte und Geliebte ist in Sicherheit. Pippo übernahm seine Einladung nach dem Citronenwäldchen.

Z a m p a.  
Vivat! wir sind Herren des Landes! Nun, du alter Seehund,  
(klopft ihm auf die Achsel.)

D a n i e l .  
Ob! —

Z A M P A , négligemment.  
Zampa!... un pirate?

D A N D O L O.  
Oui, un misérable.

Z A M P A.  
J'en ai entendu parler... Ah! on le pend? C'est bien fait, c'est un maladroit: pourquoi se laisse-t-il prendre? Ah! ça, je tombe de fatigue; que l'on me serve des rafraichissements, une collation, et surtout les meilleurs vins de la cave de notre hôte.

D A N D O L O.  
Combien de convert's?

Z A M P A.  
Une vingtaine.

D A N D O L O , étonné.  
Hein!

Z A M P A.  
Tu hésites, je crois? Va consulter ta maîtresse, tu verras si l'on me refuse rien. Ah! n'oublie pas le Chypre, je n'en bois jamais d'autre.

D A N D O L O , stupéfait.  
Allons prendre les ordres de mademoiselle; décidément c'est un ami, car il s'empare de tout.  
(Il sort.)

S C È N E X .

Z A M P A , puis D A N I E L .

Z A M P A.  
Il est parti! (Allant vers la droite.) Hé! mon digne contre-maitre Daniel, es-tu là?

D A N I E L , paraissant à droite.  
Depuis une heure, par Saint-Michel!

Z A M P A.  
Où sont nos hommes?

D A N I E L .  
Dans le jardin.

Z A M P A.  
La galère capitane?

D A N I E L .  
Elle s'éloigne de la côte avec notre prisonnier, le vieux Lugano.

Z A M P A.  
A-t-on des nouvelles du jeune homme?

D A N I E L .  
L'amoureux? Il doit être en sûreté. Pippo s'était chargé de l'attirer dans le bois de Citronniers.

Z A M P A.  
Vivat! nous voilà maître du terrain. Eh bien! mon vieux loup de mer, tu vois qu'avec de l'audace rien n'est impossible.

D A N I E L , d'un air contrit.  
C'est égal, c'est tenter le ciel qui n'est déjà pas trop bien disposé pour nous, quoique je ne passe pas un jour sans lui demander pardon de nos fautes, parce que pour être corsaire on n'est ni juif, ni sarrasin.

Z a m p a.

Du siehst, wagen gewinnt!

D a n i e l.

Demobngeachtet muß man nie den Himmel versuchen. Ich bitte ihn täglich als guter Christ um Vergebung eurer Sünden. Ja ja — seht mich nur an, um Corsar zu sein, ist man weder Jude noch Türke!

Z a m p a.

Herr Schulmeister nur zu. Ist unser Stand nicht gut?

D a n i e l.

Ich sage nicht, daß er schlecht ist; unser Stand ist so zu sagen ein schwankender, ein schwimmender Stand, der seinen Mann nährt, wenn der heilige Nicolas ihm gnädig ist. Aber es ist keine Kleinigkeit Wagehalsen zu befehlen, die die Menschen berauben und ohne Reichte in die andere Welt schicken. Mein Bücheltchen für da oben ist gemacht — ich gehe alsdann gewiß der erste und mit Ehren in die Gefilde oder Felder der ewigen Seligkeit.

Z a m p a.

Du bist der Mann, selbst deine Stelle im Paradiese zu stehen!

D a n i e l.

Oh! keinen Spaß. Jetzt rath ich hier als guter Christ und ebrlicher Räuber zusammenzupacken, und das Weite zu suchen!

Z a m p a.

Bewahre, wir bleiben hier —

D a n i e l.

Hier?

Z a m p a.

Bis morgen.

D a n i e l.

O Vorsiehung, lenke den Sinn dieses Sünders! er spottet seines Glücks!

Z a m p a.

Gar keine Gefahr, man glaubt mich im Gefängniß und bis man meine Flucht entdecken wird, bin ich der Gemahl der reizenden Camilla.

D a n i e l.

Gemahl!

Z a m p a.

Ja, ich will mich verheirathen.

D a n i e l.

So — auf drei bis vier Tage — he!

Z a m p a.

Das Mädchen ist allerliebste und nur so entgeht uns keine Bedine des ungeheuern Vermögens. Um hier mit Glanz zu erscheinen, gib Befehl die Kleider herbeizuschaffen, die mein Gefolge auf meiner letzten Hochzeit in Venedig trug.

D a n i e l.

Ach! ach! ach! die Ehorheiten beginnen auf's Neue.

Z a m p a.

Die Welt ist aus Ehorheiten und Mißbräuchen zusammengesetzt. Hindernisse der letzteren Begleiter, hier ein Vater, dort eine Mutter, Tufel und andere Zugaben. Freiheit herrscht nur auf meinem Schiffe, mein Reich da, wo ich der Stärkere bin.

Z A M P A.

Ah! voilà mon cassard! il volerait son père et croirait tout racheter avec quelques patenôtres. De quoi te plains-tu? est-ce que l'état n'est pas bon?

D A N I E L.

Je ne dis pas; l'état est assez lucratif, grâce au tempêtes et à Saint-Nicolas; mais il est dur de l'exercer avec des enragés qui n'ont ni foi ni loi, qui ne croient à rien, et vous dépouillent un honnête homme sans s'imposer seulement la plus petite pénitence! Moi je n'y manque jamais; au moins ça se compense, et quand on réglera mon compte (*levant les yeux au ciel*), j'espère bien me trouver en avance.

Z A M P A, riant.

Est-il fripous dans l'âme! il veut même voler sa place en paradis.

D A N I E L.

Ah! je vous en prie, ne plaisantez pas là-dessus, capitaine. Voyons, prenons vite la rançon du vieux Lugano, et au large.

Z A M P A.

Non pas, j'ai changé d'idée.

D A N I E L.

Comment?

Z A M P A.

Nous restons ici.

D A N I E L, étonné.

Dans ce château?

Z A M P A.

Jusqu'à demain.

D A N I E L.

Y pensez-vous, bonté divine! et si l'on vous reconnaissait?..

Z A M P A.

Il n'y a pas de danger; ils me croient encore entre quatre murailles; comme si je restais jamais plus de deux heures en prison! et quand ils s'apercevront de mon évasion, je serai déjà l'époux de la séduisante Camille.

D A N I E L.

Son époux!.. qu'est-ce que vous dites?

Z A M P A.

Oui, je vais me marier!..

D A N I E L.

Encore! pour quinze jours, comme à votre ordinaire!

Z A M P A.

C'est le seul moyen de nous assurer la fortune immense du vieux Lugano; d'ailleurs, la petite est charmante, j'en suis amoureux fou.

D A N I E L.

Et vous croyez qu'elle consentira?

Z A M P A.

Sans hésiter. A propos, comme je veux que nous paraisions avec pompe, tu feras venir ces riches habits qui nous ont servi à mon dernier mariage à Venise.

Daniel.

Was wollt ihr mit allen Frauen machen. Ich habe eine einzige gehabt, und bitte täglich den Himmel sie hier oder dort mir niemals mehr wieder zuzuführen, und ich war ein glücklicher Gatte, ein Gatte, eine Gattin —

Zampa.

Still —

Daniel.

Eure Tollheit wird Schuld sein, daß man uns hängen wird.

Zampa.

Das ist meine Sache.

Daniel.

Bist um Entschuldigung, ist auch ein wenig die unsre!

Zampa.

Pietro ist nach Messina.

Daniel.

Er wollte nicht dorthin. Er wollte erst den Inhalt des Briefes an den Vicerö nig wissen.

Zampa.

Und du hast ihm nicht den Schädel eingeschlagen?

Daniel.

Ich zeigte ihm dieses Glück durch eure Hand an — und er hat sich entschlossen zu reisen.

Zampa.

Gut, die erste Neugierde die — (Kanonenschuß) Was ist das?

Daniel.

Das Signal, daß unsre Galeere eine Meile in See vor Anker gegangen.

Zampa.

So sei diese Nacht der Freude gewidmet. Dort kommen unsre Freunde, gib das Zeichen, daß sie eintreten können.

(Daniel stößt leicht in ein Horn, das er an einer Schnur trägt.)

Filfter Austritt.

Borige, Korsaren, Matrosen treten leise rechts auf.

Finale.

Chor.

Das Signal erfüllt diese Hallen,  
Und du siehest uns alle bereit,  
Nur dein Ruf und keiner von uns allen  
Fehlt bei der Lust, fehlet beim Streit.

DANIEL, se désolant.

Allons, voilà les sottises qui vont recommencer. J'ai toujours dit que les femmes nous perdraient!

ZAMPA, gaiement.

Que veux-tu? c'est ma seule passion! ce sont elles qui ont décidé mon sort. Dans ce monde où je devais vivre, il y a une foule d'usages ridicules; toujours des obstacles! Des pères, des frères qui se fâchent... il faut être fidèle ou n'en tromper qu'une à la fois; ça vous fait perdre un temps! (Avec enthousiasme.) Ah! la vie est trop courte pour toutes ces entraves! Sur mon vaisseau, du moins, point d'autre loi que ma volonté; mon royaume est partout où je suis le plus fort, et toutes les femmes m'appartiennent.

DANIEL.

Et qu'est-ce que vous en ferez, bon Dieu? je n'en ai jamais eu qu'une seule; c'était la mienne, je l'ai quittée, et je ne crains qu'une chose, c'est que le ciel ne me la rende. Tenez, capitaine, votre amour sera cause que nous serons pendus.

ZAMPA, froidement.

C'est mon affaire.

DANIEL.

C'est aussi un peu la nôtre.

ZAMPA.

Je réponds de tout, te dis-je, et j'ai déjà pris mes mesures... Pietro est-il parti pour Messine?

DANIEL.

Il ne voulait pas y aller.

ZAMPA.

Comment, morbleu!.. depuis quand me désobéit-on?

DANIEL.

Il voulait savoir ce que c'était que cette lettre au viceroi...

ZAMPA.

Et tu ne lui as pas cassé la tête de ma part?

DANIEL.

Je lui ai dit que ça ne pouvait pas lui manquer, s'il osait vous le demander... il s'est décidé à partir.

ZAMPA.

A la bonne heure! je n'aime pas les curieux, et le premier... (On entend un coup de canon très-éloigné.) Qu'est-ce que cela?

DANIEL.

Le signal convenu; la galère est à l'ancre, à trois lieues de la côte.

ZAMPA.

Et nous pouvons donner cette nuit à la joie! Appelle nos amis, la consigne est levée.

(Daniel s'approche du fond, prend un petit cor suspendu à son cou et en sonne légèrement. La nuit commence à venir.)

SCÈNE XI

LES MÊMES, plusieurs MARINS DE L'ÉQUIPAGE arrivant mystérieusement par la droite.

FINAL.

CHOEUR, à mi-voix.

Au signal qui s'est fait entendre,  
Tu nous vois soudain accourir;  
Nul de nous ne se fait attendre  
Pour le combat ou le plaisir!

Z a m p a.

Alles ging nach Wunsche mir,  
Und genügte mein Erscheinen.  
Herr bin ich vom Schlosse hier,  
Ein einzig Wort,  
Man eilt sofort  
Zu mir her.  
Und meinen Wink  
Geschwind und flink  
Befolget man.

C h o r.

Ei, ei, das wär!

Z a m p a.

So ist's, ihr werdet seh'n,  
So wie ich will, so wird's gesch'e'n!  
Nun saget an — wie sieht's mit euch?  
Habt ihr Hunger?

D a n i e l.

Wie immer.

Z a m p a.

Und Durst?

D a n i e l.

Der fehlt uns nimmer.

Z a m p a.

Holla! Holla — die Tafel decke man sogleich!

Z w ö l f t e r A u f t r i t t.

Vorige, Bediente bringen eine servirte Tafel, Lichter  
und Lampen in Menge, junge Mädchen.

Chor der Mädchen.

Euer Ruf ertönt in diesen Hallen,  
Und unsre Pflicht ist Folgsamkeit;  
Keines fehlet von den Mädchen allen,  
Wir sind zum Dienste gern bereit!

Chor der Koriaren.

Wir müssen hier auf Ehr' gestehen,  
Solch Wahl vermutheten wir nicht;  
Denn man gehorcht, so wie wir sehen,  
Hier rasch und flink, so wie er spricht.

Chor der Mädchen.

Euer Ruf, u. c.

Z a m p a.

Schön gut, entfernt euch. Zur Tafel!

(Die jungen Mädchen entfernen sich.)

(Mädchen, welche Ballet besigen, haben hier die schönste Gelegenheit,  
diese Scene mit vielem Reiz auszuschnüden. Sie können Kränze und  
Blumen, um die Tafel zu schmücken, von den jungen Mädchen tanzend  
getragen werden.)

D r e i z e h n e r A u f t r i t t.

Z a m p a, D a n i e l, V o r i g e.

(Alle setzen sich, einige bleiben stehen. Zampa in einem  
Sessel an dem Ende der Tafel, Daniel am andern  
Ende, ihm gegenüber.)

Z A M P A.

Tout seconde notre désir!  
Amis, je n'ai fait que paraître,  
De ce château, je suis le maître!

C H Œ U R.

De ce château, te voilà maître?

Z A M P A.

Je n'ai qu'un mot à prononcer,  
Aussitôt près de moi, chacun va s'empreser.

C H Œ U R.

Vraiment?..

Z A M P A.

Vous allez voir... Vous avez faim peut-être?

D A N I E L.

Toujours.

Z A M P A.

Et soif?..

D A N I E L.

A faire plaisir!

Z A M P A, devant la voix.

Qu'on se dépêche de servir!

S C È N E X I I.

LES MÊMES, DES VALETS ET DES JEUNES FILLES.

(Ils placent sur la table une riche collation avec des  
verres, des flacons et des flambeaux. Ils entrent par  
la gauche.)

C H Œ U R de valets et jeunes filles.

Au signal qui s'est fait entendre,  
Vous nous voyez tous accourir;  
A vos ordres faut-il se rendre,  
Nous sommes prêts à vous servir!

C H Œ U R des marins, à part.

D'honneur, je n'y puis rien comprendre...  
Quel repas à nous vient s'offrir!  
Dès que sa voix se fait entendre,  
Chacun accourt pour obéir!

Z A M P A, leur faisant signe de se retirer.

C'est bien, éloignez-vous!

C H Œ U R de valets et jeunes filles.

Eloignons-nous,

Mais qu'un signal se fasse entendre,  
Vous nous verrez tous accourir;  
A vos ordres faut-il se rendre,  
Nous sommes prêts à vous servir!

(Ils sortent.)

S C È N E X I I I.

Z A M P A, D A N I E L, L E S M A R I N S.

Z A M P A, gaîment.

A table!..

(Ils s'élancent tous à table et se placent avec désordre  
quelquesuns restent debout. Zampa se met sur le  
fauteuil qui est au bout de la table et Daniel sur un  
tabouret à l'autre extrémité.)

Chor.

Nur dem Scherz der Heiterkeit  
Widmet jeden Augenblick,  
Denn es eilt die rasche Zeit,  
Nuset drum das flücht'ge Glück!

Daniel.

Welcher Wein!

Ein Korsar.

Welches Mahl!

Ein Anderer.

Und hier winket!

Daniel.

Des Kapitäns Gesundheit trinket!

Alle stoßen an.

Des Kapitäns Gesundheit trinket,  
Nur dem Scherz der Heiterkeit  
Widmet jeden Augenblick, ic.

Zampa.

Heute nur ist das Spaß,  
Bestes war' ich morgen,  
Bei der Hochzeit will  
Ich anders für euch sorgen.

Alle.

Ein Mann, ein Wort!

Ein Korsar.

Bei solchem Glase Wein,  
Da copuliet' ich Rom mit der Türkei!

Daniel (henschelnd.)

Ich bitt, ihr Herren — nicht so frei.

Alle.

Herr Cato schenkt ein Gläschen ein!

Zampa.

Mein Lieb soll euch gewidmet sein.

Alle.

Gläserklang!

Lust'ger Sang!

Aufgepaßt und gebet Acht!

1.

Zampa.

Schleudere, schäumende Welle,  
Nieh zum Himmel hoch empor!  
Dejine mir mit Sturmes Schnelle  
Deines Abgrund's tiefstes Thor!  
Splütte den Mast, du kalter Nord,  
Stürme nur Bora\*), ich spotte dein!  
Juble und trinke am schwankenden Bord!  
Preise, besänge den blinkenden Wein.

\*) Bora, ein Sturmwind an den italienischen Küsten der von Norden weht, auch Borra.

G. Blum.

Chœur, auf et bruyant.

Au plaisir, à la folie,  
Consacrons tous nos instans;  
Le plaisir dans cette vie  
Fuit sur les ailes du Temps.

Daniel, assis vis-à-vis de Zampa.

Quel vin!..

Premier Matelot.

Quel repas!..

Deuxième Matelot.

Quelle aubaine!

Chœur.

A la santé du capitaine!

Zampa.

C'est un à-compte, car demain,  
A ma noce, je vous convie...

Chœur.

Nous acceptons!

Premier Matelot.

Avec de pareil vin,  
Je marierais... Rome avec la Turquie!

Daniel.

Messieurs, pas de propos impie.

Zampa, déjà échauffé.

Au diable, le Coton!

Pour l'égayer, écoute ma chanson!

Premier Couplet.

Que la vague écumante,  
Me lancée vers les cieus;  
Que l'onde mugissante,  
S'entr'ouvre sous mes yeux!  
Nargue du vent et de l'orage,  
Quand d'aussi bon vin  
Mon verre est plein...

Buvons, car peut-être un naufrage

Finira demain

Notre destin!

Chœur, trinquant.

Nargue du vent et de l'orage, etc.

Deuxième Couplet.

Zampa.

Que loin de moi, ma helle,  
Fasse un nouveau serment;  
Que son cœur infidèle  
Tourne comme le vent!

Nargue d'un cœur faux et volage,

Quand d'aussi bon vin

Mon verre est plein...

Buvons, car peut-être un naufrage

Finira demain

Notre destin,

Alice.

Ha! preisen wir den Wein!  
 Splittre den Maß, du kalter Nord,  
 Jubeln wir doch am schwanfenden Bord.  
 Morgen da ruh'n wir der Welle im Schooß,  
 Schiffbruch und Tod, das ist unser Loos.

A.

Mag die treulose Schöne  
 Brechen ihrer Liebe Schwur,  
 Seht, wie ich die Treue höhne,  
 Hab ich Wein im Glase nur.  
 „Ländle mit Männern nur weiter fort,  
 „Küsse und schäk're, ich spotte dein,  
 Juble und trinke am schwanfenden Bord,  
 Preise, besänge den blinkenden Wein.

Chor.

Splittre den Maß, ic.  
 (Daniel, den wilden Sang fliehend, ging  
 auf die andre Seite, setzte sich neben der  
 Statua, deren Inschrift er jetzt gewahr  
 wird.)

Gott! welch ein Bild stellt sich mir dar.

Zampa.

Was gibt's?

Daniel.

Die Statua hier, Alice Manfredi!  
 Die ihr getäuscht, o seht nur hin, wie wunderbar!

Zampa.

Holla, mein Freund, kann dir ein Bild von Stein  
 So fürchterlich und schreckbar sein?

Daniel.

Ihr ernster Blick scheint nur auf euch zu deuten  
 Und ihr wolt jetzt zur weiten Ehe schreiten!  
 O merket euch, die Eifersucht will niemals ruh'n.

Zampa (geht zur Statua.)

Du glaubst —

Daniel.

Mein Gott! was wollt ihr thun!

Zampa.

Ei nun, besänft'gen ihren Zorn!

Daniel.

Ah Himmel, maß't es dahin kommen!  
 Der Cyperwein hat ihm den Kopf benommen.  
 Mein Kapitain —

Zampa.

So lasse mich!

Chor.

Er geht nicht hin, nein sicherlich!

Daniel.

Ha, fürchtet den Blis des Himmels!

Alice (lächelnd.)

Hohoho! hohoho!

Coeur, triquant.

Nargue d'un cœur faux et volage, etc.

(Daniel qui s'est levé comme pour fuir ces propos, va  
 s'asseoir dans un fauteuil à gauche et se trouve  
 près de la statue d'Alice dont il lit l'inscription en  
 tremblant.)

Daniel, reculant vers Zampa.

Dieux! quel objet s'offre à ma vue!

Zampa, assis.

Quoi donc?

Daniel.

Cette statue!..

Zampa.

Eh bien?

Daniel.

Alice Manfredi...

Dont l'amour par vous fut trahi!

La voici!..

Zampa, la regardant.

Eh bien! une image de pierre

Te fait trembler?

Daniel.

C'est que sur vous

Elle semble jeter un regard de colère;

D'une autre vous voulez être l'heureux époux...

Les morts, dit-on, sont très-jaloux.

Zampa, se levant, en riant.

Tu crois?

Daniel, l'arrêtant.

Qu'allez-vous faire?

Zampa, de même.

Eh! mais... apaiser sa colère!

Daniel.

O ciel! quel caprice nouveau...

Le Chypre a troublé son cerveau...

Je m'attache à vos pas.

Coeur, l'excitant en riant.

Il n'ira pas! il n'ose pas!

Daniel.

Craignez d'attirer le tonnerre...

Coeur, se moquant de Daniel.

Ah! ah! ah! ah! ah!

Zampa, le repoussant.

Laisse-moi!..

(Il s'avance vers la statue.)

De mon manque de foi

Ton ombre est courroucée.

Belle Alice, pardonne-moi,

Ma faute peut être effacée...

Accepte cet anneau, deviens ma fiancée...

Jusqu'à demain, je suis à toi.

(Il met au doigt de la statue une riche bague.)

Daniel, dans un coin.

Quel sacrilège!

Z a m p a zur Statua.

Der Eid, den ich frevelnd dir brach,  
 Er läßt im Grab dir keine Ruh,  
 Du schöne Braut, was ich versprach,  
 Das hält dein Treuer heute dir.  
 Empfange diesen Ring, ich schwöre, ich will dein —  
 Bis zu dem nächsten Frühroth sein!  
 (zu Daniel) Nun wohl, ist jetzt dein Schreck noch  
 nicht verschwunden,  
 Und hat der Blitz an mir den rechten Mann gefunden?  
 Holka, erhole dich, komm, singe denn mit mir!  
 Nur dem Scherz der Heiterkeit  
 Widmet jeden Augenblick,  
 Denn es eilt die rasche Zeit,  
 Rähet ja das flücht'ge Glück.  
 Trinket fröhlich ohne Sorgen  
 Fort bis zu dem nächsten Morgen!  
 Klinge, heller Becherklang,  
 Töne, froher Liebesfang!

C h o r.

Trinker fröhlich ic.  
 Nur dem Scherz der Heiterkeit ic. ic.

Z a m p a.

Man kommt — nur stille!

Vierzehnter Auftritt.

Borige, Dandolo tritt links auf.

D a n d o l o.

Verzeiht — wenn ich die Konferenz  
 Auf kurze Zeit jetzt störe,  
 Doch meine Herrin wünschet eure Gegenwart.

Z a m p a.

O süßes Wörtchen das ich höre,  
 So nimm ein Licht, voran — sie will mich seh'n,  
 Ja Neugier ist einmal der Weiber Art.

(Dandolo geht ab.)

Doch ich vergaß meinen Ring,  
 Dies Zeichen ew'ger Treu,  
 Bald gelob ich ihr auf's Neu.

(Er will den Ring der Statua vom Finger  
 ziehen, diese schließt schnell die Hand und droht  
 ihm.)

Gott! was ist das?

C h o r (entsetzt.)

Wranzig Wunder das geschehen!  
 Es erstarrt mir das Herz,  
 Ha! was mußten wir hier sehen!

D a n i e l.

Es schloß sich ihre Hand,  
 Mein Aug es selber sah —  
 Das letzte Ständlein ist uns nah!

(zu Zampa der sich schnell erholte)

Hilf Himmel, ihr seid nicht erschrocken?

Z A M P A, *souriant.*

Eh bien! regarde-moi...  
 Ton effroi s'est-il dissipé?  
 La foudre m'a-t-elle frappé?  
 Allons, rassure-toi,  
 Chante avec moi:  
 Au plaisir, à la folie,  
 Consacrons tous nos instans:  
 Le plaisir dans cette vie  
 Fuit sur les ailes du Temps.

C H O E U R.

Jusqu'à l'aurore  
 Buvons encore,  
 Buvons toujours  
 A nos amours.

(Très-animé.)

Au plaisir, à la folie, etc.

Z A M P A, *se rasseyant.*

On vient, silence!

C H O E U R.

Silence!

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, DANDOLO, *entrant par la gauche.*

D A N D O L O, *à Zampa.*

Pardon, si, pour quelques momens,  
 Je trouble votre conférence;  
 Notre maîtresse vous attend,  
 Elle veut vous parler...

Z A M P A.

Je te suis à l'instant.

(Dandolo sort.)

(A Daniel.) Prends ce flambeau, marchons!

(Daniel le précède.)

(A ses amis, *galment.*) A son impatience  
 La belle ne peut résister.

(Au moment où il va pour sortir, il aperçoit sa bague  
 au doigt de la statue d'Alice.)

Ah! j'oubliais cette riche alliance!  
 Qu'à son doigt je veux présenter.

(Il veut la reprendre, la main de marbre se referme  
 et s'élève brusquement.)

(Reculant.) Ciel! qu'ai-je vu?

C H O E U R.

O terreur! ô prodige!  
 Ce n'est point un prestige,  
 Je reste confondu!

D A N I E L, *tremblant.*

Sa main inanimée  
 A mes yeux s'est fermée!  
 Notre dernier jour est venu...

(A Zampa.) Eh quoi! vous n'êtes pas ému?

## Z a m p a.

Der Wein allein treibt hier sein Spiel,  
Ein volles Glas setzt diesem Spaß ein Ziel!  
Nur dem Scherz der Heiterkeit!  
Widmen wir — und was, ihr singt nicht mit?  
So singet doch —

## Alle.

Nur dem Scherz der Heiterkeit  
falt starrt das Herz!  
Widmet jeden Augenblick,  
ha dieser Schreck!  
Denn es flieht die rasche Zeit —  
Zuricht fällt das Herz!  
Ruhet drum das sücht'ge Glas!  
Todesfurcht!  
Ha, die bange Geisterstunde  
Droht Verderben unserm Bunde!

(Zampa ermuntert zur Tröblichkeit, wirft dem Furchtsamen seinen Becher vor die Füße, will noch einmal versuchen den Ring der Statua zu nehmen, welche ihm zum zweitenmale droht. Alle werfen sich nieder, Zampa allein steht fest und sichern Blick an der Tafel. Der Vorhang fällt.)

## Ende des ersten Actes.

## Zweiter Act.

Die Meeresküste. Berge begrenzen von der linken Seite den Horizont. Links wird der Weg der nach dem Schlosse Lugano führt angenommen, und ihn können zwei Vasen bezeichnen. Rechts im Hintergrunde, etwa in der vierten Couliße, eine Kapelle, welche mit der Couliße in gradier Linie, vielleicht bis in die Mitte der Bühne läuft, so daß man, wenn ihre Thüren geöffnet werden, das Innere der Kapelle, den Altar und die am Ende des Altars ersiehende Trauung sehen kann. Vor der Kapelle, etwa in der zweiten oder dritten Couliße, ein Grab, etwas verfallen. Links von der Kapelle eine Madonna.

## Erster Auftritt.

So wie aufgezoogen wird, hört man den folgenden Gesang in der Kapelle, deren Thüren geschlossen sind. Dieser Gesang endet zugleich den Entreact.

Z a m p a tritt links auf.

Gesang in der Kapelle.

Zu der heil'gen Jungfrau Hüßen  
Stöhne unser fromm Gebet,  
Wenn des Kummers Thränen fließen,  
Hörst du, wenn ein Fischer stehet.

## ZAMPA, se remettant.

Du vin, la vapeur enivrante  
Cause notre erreur, je le voi;  
Mais pour calmer votre épouvante,  
Encore un coup, imitez-moi:

(Il se verse à boire avec gaieté.)

Au plaisir, à la folie,

Consacrons...

(Il s'arrête en les voyant tous pâles et immobiles.)

Eh bien! chantez donc avec moi! je le veux!

(Le verre en main et les excitant.)

## ZAMPA.

Au plaisir, à la folie,

Consacrons tous nos instans;

Le plaisir dans cette vie

Fuit sur les ailes du Temps.

ENSEMBLE. DANIEL ET LE GROEUR, tremblant et s'excitant tour à tour.

Au plaisir, à la folie...

Ah! quel effroi je ressens!

Le plaisir charme la vie...

Ce sont mes derniers momens.

(Pendant cet ensemble, Zampa se verse plusieurs fois à boire pour s'étourdir; il fait honte à ses compagnons de leur faiblesse, leur jette sa coupe avec colère, et s'approche de la statue pour arracher la bague; la main se lève et lui fait un geste menaçant; les marins jettent un cri en se groupant de côté; Daniel se cache derrière la table; Zampa reste seul au milieu du théâtre, la tête haute et le regard assuré. La toile tombe.)

## FIN DU PREMIER ACTE.

## ACTE DEUXIÈME.

Le théâtre représente une campagne un peu sauvage, sur le bord de la mer, et au pied des montagnes du Val-Démoné, dont on aperçoit la chaîne à l'horizon. A gauche, quelques piliers dégradés entourés d'arbustes et de vignes suspendues, indiquent l'entrée du château de Lugano. A droite, au fond, une chapelle gothique: elle se présente un peu obliquement, de manière que lorsque les portes sont ouvertes, le public peut en voir l'intérieur. En avant du perron de la chapelle et près des premières coulisses à droite, on voit les restes d'une tombe dégradée. A gauche de la chapelle, une croix avec une madone.

## SCÈNE PREMIÈRE.

(Au lever du rideau, on entend des voix de femmes dans la chapelle dont les portes sont fermées; cette prière termine l'entr'acte.)

croeur, dans la chapelle.

Aux pieds de la madone,

Prions avec ferveur!..

Quand l'espoir abandonne

Un malheureux pêcheur,